Pour des animations plus inclusives

Document destiné à des animateur·trices veillant à donner la place à chacun·e

J'aimerais avoir à manger. Je dépends de la charité. Devrais-je tout accepter sous prétexte que j'ai faim ? Je ne suis pas une poubelle.

Une attestation par-ci, un document officiel par-là. Je dois te prouver que je suis pauvre, me justifier.

Mon identité te fait questionner ton rapport au genre. Tu es déstabilisé, tu me violentes.

La longueur de ma jupe va déterminer la crédibilité de mon agression et de ma plainte.

Une nuit au chaud ? Cela dépendra du nombre de personnes devant moi à l'abri de nuit. J'aurai peut-être plus de chance demain.

Je dois faire deux fois plus d'effort qu'une personne qui n'a pas le même handicap que moi. Le problème, c'est mon handicap ou les stéréotypes qui me collent à la peau ?

Tu me parles avec ta bouche, je te réponds avec mes mains. Tu prends peur et tu t'en vas.

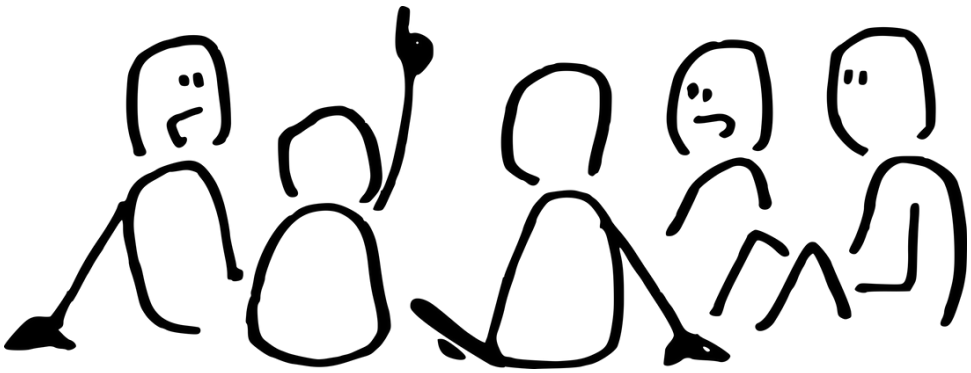
Ces phrases sont issues des propos tenus par des personnes qui ont pris la parole lors du «Silence on parle !» à Charleroi le 31 mai 2023 et que vous pouvez retrouver dans la vidéo ci-dessous : « Les discriminations dans l'espace public ».

Elles y partagent publiquement des expériences et des discriminations qu'elles ont vécues. Ces phrases sont autant d'incitations à nous rappeler diverses formes de discrimination et à nous faire réfléchir sur la manière d'aborder la question des discriminations dans le cadre d'une animation.

Mettre en valeur les paroles

Avec ce document, Periferia cherche à mettre en valeur ces paroles trop peu souvent entendues, à « augmenter » le volume pour que soient davantage entendues toutes ces expressions qui montrent combien les questions des discriminations restent très présentes dans nos quotidiens.

Pour Periferia, une manière de continuer à faire vivre ces récits est de s'en inspirer pour penser des postures d'animations, puisque nous savons combien les modes d'animer peuvent avoir une influence sur la manière de vivre et de percevoir les discriminations.



Différentes manières d'utiliser les supports proposés

En ce qui concerne la vidéo, son contenu est issu de la journée « Silence on parle ! » qui s'est déroulée à Charleroi en 2023. Pour en apprendre plus sur ce dispositif, vous pouvez lire l'article « Silence, on parle ! » à Charleroi : les échos de la journée » (cliquez ici) et regardez la vidéo de présentation de notre édition 2023.

Au cours de cette journée, les prises de paroles ont toutes abordé différentes formes de discriminations, chaque fois exprimées par des personnes concernées. Il ne s'agit donc pas d'une vidéo sur des postures d'animation, mais chaque intervention nous incite à (re)penser nos manières d'être et de faciliter des espaces d'échanges et de débats plus inclusifs.

Le contenu de ce document a été pensé pour des personnes animant des groupes, des espaces de rencontre. Nous conseillons aux animateur·trices de visionner la vidéo pour s'imprégner des témoignages apportés par les personnes et développer davantage de sensibilité par rapport aux discriminations lorsqu'on est en position d'animation. Néanmoins, la projection de la vidéo n'est pas indispensable au cours des animations ; à chacun·e de voir s'il·elle souhaite partager une partie ou l'ensemble de la vidéo.

Des éléments-clés pour des animations plus inclusives

Nous avons identifié plusieurs **facteurs** à partir des propos partagés par les personnes intervenant dans la vidéo et tout au long de la journée du « Silence on parle ! » de mai 2023. Nous nous sommes aussi référés à nos propres expériences en tant qu'animateur·trices de groupes et espaces variés. Même si cette liste de facteurs n'est bien sûr pas exhaustive, nous avons identifié :

- **l'importance des lieux et espaces (physiques et symboliques)**
- **la question du langage, des mots utilisés et des modes d'expression**
- **l'attitude que nous adoptons**
- **le manque de connaissance, et en lien avec cela, l'existence de nombreux a priori**

Pour chacun des facteurs, nous formulons des questions que nous proposons ci-dessous pour attirer notre attention. Elles peuvent nous aider à identifier des situations discriminantes dans le cadre d'une animation. Elles sont en quelques sortes des indicateurs.

Lieux et espaces

Les lieux physiques mais aussi les espace de discussion que nous créons peuvent être à l'origine de discriminations. Cela dépend de la manière dont l'espace est organisé, aussi bien physiquement que du point de vue des interactions qu'il génère.

Au niveau du lieu :

- Comment l'espace est organisé pour accueillir chacun·e ?
- Est-ce que je me sens bien quand je suis/arrive dans cet espace ?
- Est-il facilement accessible ?
- Puis-je m'installer où je le souhaite (visible de tous ou à l'abri des regards, etc.) ?

Par rapport à l'espace créé :

- Est-ce que je me sens à l'aise pour m'exprimer au sein de cet espace ?
- Des règles existent ou sont proposées pour créer un climat qui permet à chacun·e de s'exprimer et d'être comme elle·il le souhaite ?
- Je sais qu'il existe des balises et me sens soutenu·e pour être comme je le sens dans ce lieu, cet espace ?

Pour la personne qui anime
Chacune de ces questions ouvre sur des aspects à prendre en compte (en fonction du lieu et de la composition du groupe) pour que les conditions d'une animation permettent que les personnes se sentent en sécurité pour parler et partager, mais aussi pour qu'elles puissent se connecter les unes aux autres.

Langage et mode d'expression

La question du langage et de la manière de s'exprimer est également importante à prendre en compte lorsqu'on se questionne sur les discriminations dans le cadre d'une animation. En effet, combien de fois dit-on des mots qui blessent ou qui créent des différences entre les personnes ? avec pour conséquence d'en mettre certaines à l'écart…
Pas facile d'être cohérent·e entre ce que l'on souhaite et ce que nos mots transmettent.

- Comment peut-on faire en sorte que chaque personne se présente aux autres, telle qu'elle est ?
- Comment ne pas hiérarchiser ou juger les différentes manières de prendre la parole ?
- Comment intégrer les personnes qui parlent d'autres langues, y compris la langue des signes ?
- Quel est le rapport à l'écrit de chacune des personnes qui participent ? Est-ce ok d'utiliser l'écrit (en notant des mots ou des phrases de manière publique) ou non ?

Pour la personne qui anime
En tant que personne qui donne le ton dans une rencontre, la manière dont l'animateur·trice parle et s'exprime va influencer les participant·es, les encourager – ou non – à prendre la parole, etc. Il y a les mots utilisés, mais aussi la manière de les exprimer… Utiliser un « vous » met l'animateur·trice en dehors du groupe, mais le « nous » peut donner l'impression que chacun·e est pareil·le à l'autre, ce qui n'est pas le cas non plus. Être attentif·ve à tous ces aspects est exigeant, mais ne doit pas non plus coincer l'animateur·trice et l'emmener dans un mode d'expression artificiel, ou trop réfléchi.

Les attitudes

Les attitudes que nous adoptons pendant les animations sont déterminantes. La manière d'accueillir, les gestes, la forme avec laquelle on s'adresse aux personnes, on les invite à s'exprimer, à prendre position, à dialoguer avec les autres… sont autant d'attitudes qui peuvent envoyer des signaux plus ou moins bien reçus par les participants.

- Comment encourager les personnes qui participent à adopter une attitude ouverte et bienveillante ?
- Comment générer de la confiance ? donner envie aux participant·es de s'exprimer et contribuer aux échanges ?
- Comment réagir/agir lorsque quelqu'un·e ne comprend pas ou n'est pas d'accord avec l'intervention d'un·e participant·e (une réaction, un question, une situation,…)
- Comment inciter l'expression de réactions et questionnements pour avancer ensemble ?
- Et quand apparaît une situation qui déstabilise, comment se comporter?

Pour la personne qui anime
Tout comme pour la question du langage et des manières de s'exprimer, l'attitude de la personne qui anime peut influencer la manière dont les participant·es se sentent durant une rencontre. Il s'agit de véhiculer l'idée que l'espace est sécurisant, que les personnes peuvent s'exprimer librement sans crainte d'être jugées. Cela est vrai pour l'animateur·trice mais aussi pour les autres personnes présentes. Et donc, comment l'attitude de l'animateur·trice influence le ton et l'ambiance des échanges, ainsi que l'attitude des personnes participantes.

Le manque de connaissances

D'une part, nous n'avons pas tendance à nous intéresser à ce qui ne nous concerne pas directement. Et d'autre part, nous avons intégré bon nombre d'idées sans en avoir conscience. Tout cela nous amène, comme participant·e ou animateur·trice, à développer des réactions et attitudes dont nous n'avons pas toujours conscience. Et celles-ci peuvent entraîner des tensions et incompréhensions, d'autant plus dans un contexte où les participant·es vivent des situations de discrimination.
Il n'est pas question ici de se dire que l'on doit tout savoir ou tout comprendre avant de pouvoir prendre part à un échange; mais d'éviter les *a priori* et encourager les formes d'apprentissage collectif.

- Comment ne pas toujours réagir de manière immédiate et à partir de notre seul univers de connaissances ?
- Comment pouvons-nous faire évoluer le regard que nous posons sur les choses ?
- Comment dépasser les idées préconçues ?

Comment permettre que les espaces d'échange soient aussi des lieux d'apprentissage ?

Pour la personne qui anime
Lors de la rencontre de mai 2023 à Charleroi, nous avons vécu un important moment avec les personnes sourdes puisque le public a posé de nombreuses questions pour mieux comprendre la surdité et les effets de certaines réactions. Ce fut un moment d'apprentissage qui a permis un véritable dialogue.
C'est à cela que l'animateur·trice doit veiller : comment créer les conditions pour avancer ensemble dans les connaissances et compréhensions ? La personne qui anime et celles qui participent peuvent partir du principe qu'elles vont apprendre et faire évoluer les choses ensemble.

Ressources

Nous vous proposons ici quelques publications qui pourraient continuer de vous inspirer. Elles sont disponibles gratuitement sur le site internet de Periferia.

L'interculturalité

De partout on nous exhorte à promouvoir le vivre ensemble, à renforcer la cohésion sociale, à favoriser l'intégration...
Et les citoyen·nes dans tout ça ? Ils et elles n'ont pas attendu ces injonctions pour vivre tous les jours l'interculturalité, avec ses richesses et ses défis, au sein de leurs organisations et activités. Ils et elles agissent, inventent, tissent des liens, provoquent des rencontres, cultivent...
C'est pour réduire l'écart qui se creuse souvent entre théorie et pratique que cette publication cherche à montrer d'autres facettes de l'interculturalité : celles auxquelles sont confronté·es quotidiennement des collectifs et des citoyen·nes, celles qui mettent en valeur la diversité des cultures et qui y puisent leur richesse, celles qui montrent de nouvelles pistes, etc.

Tout·es concerné·es par les mixités

Cette publication aborde le concept de mixités, avant de proposer des clés de lecture pour analyser différentes situations sous le regard des mixités. Elle apporte des ressources pour agir (postures, pratiques inspirantes, points d'attention...) et souligne plusieurs questionnements ressortis lors d'une formation organisée sur le sujet avec des professionnels de terrain.

Capacité d'animer animer les capacités

Ce qui fait l'animation, c'est la manière d'instaurer les conditions de l'expression et du dialogue. Notre approche cherche à mettre les citoyens en capacités de comprendre et d'agir sur leur situation, non pas qu'ils soient incapables, mais le cadre d'un atelier, d'une rencontre publique n'y est pas toujours propice. L'enjeu est donc en même temps de valoriser chaque individu, d'affirmer que chacun a le droit de s'exprimer, de ne pas être d'accord... et d'ainsi défendre que participer à la vie publique et politique permet de faire « bouger les choses ».